

La garden city

Un précédent au service de l'enseignement du projet architectural

Stéphane Sadoux, Nicolas Dubus, Susan Parham et Matthew Hardy

Hérité de la fin du 19^{ème} siècle, le modèle des *garden cities* est depuis 2014 convoqué par divers acteurs¹ britanniques comme l'une des solutions possibles à la crise du logement. Cette actualité a fait l'objet de différentes recherches lesquelles ont démontré la capacité du modèle à se faire support de débat et de projets pour aborder les problématiques environnementales et sociétales contemporaines (Sadoux et al. 2017, Vernet et Coste, 2017, Novarina et Sadoux 2019). Ces opportunités sont à l'origine des collaborations scientifiques et pédagogiques mises en œuvre depuis 2015 par des enseignants et chercheurs de l'unité de recherche Architecture, Environnement & Cultures Constructives (AE&CC) de l'ENSA Grenoble, The University of Hertfordshire Urbanism Unit (Hatfield) et The Prince's Foundation (Londres). Dans ce cadre, des promotions successives d'étudiants de deuxième années inscrits dans le parcours de master AE&CC de l'ENSAG se sont emparés de l'histoire et de l'actualité du modèle dans le cadre de leurs projets de fin d'études : entre 2016 et 2020, une trentaine d'étudiants ont investi des sites de projets dans des "nouveaux établissements humains" de différentes générations, à Welwyn Garden City, Milton Keynes New Town ou Barton Park Garden Suburb, Oxford.

Un parcours de master au sein d'une ENSA

Le parcours de master AE&CC se donne pour objectif de former des spécialistes de la conception écoresponsable d'architectures intégrées dans un milieu de vie et sur un territoire donné. Cette formation est irriguée par les recherches menées au sein de l'unité de recherche AE&CC, lesquelles s'articulent autour de la notion de culture constructive dont les fondements ont été décrits il y a trente ans (Potié et Simonnet 1992). Elle qualifie un regard sur l'architecture éclairé par les deux termes de « culture » et de « construction » renvoyant respectivement à la sphère anthropologique et au domaine technique, soit aux sociétés humaines, dans leur pluralité, leurs traditions, leurs représentations, et à l'univers des techniques de mise en œuvre. Dès lors, les objets de la construction – matériaux, techniques, outillages requis, contrôle des ambiances, maintenance, etc. – sont qualifiables dans leur dimension éthique, responsable : ressources, savoir-faire, environnement, consommation, recyclage.

La prise de conscience de la raréfaction des ressources naturelles produit une autre relation au milieu de vie et à l'énergie. Les enjeux spatiaux du développement soutenable due aux récentes crises sociales, environnementales, financières, énergétiques ou sanitaires initient d'autres approches de l'habitat, des territoires, des sociétés et des outils de production du cadre bâti. Pour aller vers un projet de société juste et équitable, l'habitat de demain doit être frugal mais vivable, désirable, confortable et économique. En France comme à l'étranger, où l'offre de logements reste insuffisante et mal adaptée aux besoins et ressources financières de très nombreux ménages, la question du logement mérite des approches architecturales créatives. Cette question est particulièrement pertinente à la lumière du cas britannique, où la crise du logement bat son plein depuis des décennies. En qualité de futurs architectes, les étudiants ont à donc à concevoir des projets en adéquation à une demande sociale et une recherche de densité acceptable, en conjuguant intimité et urbanité. Ils doivent réfléchir à de nouvelles façons d'habiter un logement, avec un souci d'intégration dans le site et de réduction drastique de son impact environnemental ainsi que du coût de construction.

Une pédagogie co-construite ancrée dans le passé, le présent et l'avenir des garden cities

La collaboration pédagogique décrite ici est celle mise en œuvre dans la seconde année du parcours de master AE&CC. Elle est notamment fondée sur l'hypothèse qu'à terme, et malgré la poursuite d'une politique d'intensification des zones déjà urbanisées, la réponse à la crise du logement passera vraisemblablement par des projets d'extensions urbaines et la construction de nouveaux établissements humains, quelles que soient leurs

¹ En particulier par gouvernement central, certains think-tanks tel que Policy Exchange, des organisations non-gouvernementales notamment la Town and Country Planning Association, des agences telles que URBED.

échelles. Il est ainsi intéressant pour des étudiants de se pencher sur les différentes générations de *garden cities* et *new towns* britanniques, pour mieux comprendre leurs origines, les principes ayant guidé leur conception, leur capacité à traverser les époques et les questions que soulèvent leur confrontation aux problématiques contemporaines. En France, la programmation de nouveaux établissements humains a été évoquée en 2008 : le rapport de la Commission pour la Libération de la croissance française proposait en effet de construire dix Ecopolis, décrites comme des villes ou quartiers d'au moins 50 000 habitants. En 2014, le gouvernement Cameron appelait de ses vœux la construction de nouvelles *garden cities*. Quelques mois plus tard, le prestigieux prix Wolfson en économie invitait à réfléchir à leurs modalités de conception. Depuis, de nombreuses *garden cities*, *garden villages* ou *garden suburbs* ont été programmés et sont en cours de construction.² S'il est aujourd'hui mobilisé comme référence par les pouvoirs publics et les professionnels, c'est que ce modèle est l'un des rares à articuler les échelles et les différentes dimensions de l'aménagement de l'espace – rapport ville nature, agriculture, mobilité mais également la gouvernance et la gestion foncière, grands oubliés des réinterprétations du modèle. Il offre en cela un terreau particulièrement fertile dans un contexte pédagogique.

La *garden city* peut être appréhendée comme la matérialisation d'une rencontre d'idées autant qu'une manifestation du paradoxe énoncé par Ebenezer Howard : associer les avantages de la ville à ceux de la campagne. Si les *garden cities* ont considérablement influencé la pensée urbanistique britannique, elles n'en ont pas moins été critiquées par différents architectes et urbanistes tel que Richard Rogers pour qui le concept ne contribue qu'à vider les villes existantes. Pourtant, cette manière d'appréhender l'urbanisation a suscité un important regain d'intérêt depuis le centenaire de Letchworth Garden City en 2002. Si la *garden city* demeure contestée en ce début de 21^{ème} siècle, elle n'en reste en effet pas moins sujette à de nombreuses réinterprétations. Faut-il voir en ce modèle l'incarnation d'un urbanisme énergivore allant à l'encontre des canons de la ville soutenable ou, à l'inverse, comme une des réponses possibles à la crise du logement dans un contexte de transition énergétique ? Le caractère diffus de la morphologie issue du modèle de la *garden city* va en effet à l'encontre du discours prônant la ville compacte. Pour autant, les formes diverses qu'ont pu prendre les nouveaux établissements humains inspirés des *garden cities* appellent à la prudence : elles sont à bien des égards des distorsions du modèle écosystémique originel formulé par Ebenezer Howard et formellement traduites par Raymond Unwin et Barry Parker.

L'histoire récente de la *garden city* en Grande-Bretagne peut être abordée sous différents angles. L'un d'entre eux reflète une volonté de fonder la fabrication de l'habitat sur des formes architecturales et urbaines traditionnelles, conçues pour répondre aux usages et inscrites dans les cultures locales. La promotion d'une pensée vernaculaire, notamment identifiable durant les années Thatcher, peut être assimilée aux protestations de la génération 68 dont les incarnations hexagonales incluent notamment les réactions situationnistes (Hardy 2019, 124). Cette approche donne lieu à différentes publications et expérimentations, telles que le *Design Guide for Residential Areas* (Essex Planning Department 1973) ou les réalisations à Noak Bridge. A partir de la fin des années 1980, la réalisation d'une extension urbaine à Dorchester sur les terres du Duché de Cornouailles contribue à renforcer la place de cette vision de l'architecture et de l'urbanisme dont la promotion sera notamment assurée par la Prince's Foundation, créée en 1992. Cette organisation, dont l'un des objectifs est de former et sensibiliser à l'architecture et à l'urbanisme traditionnels, a joué un rôle important sur la scène politique britannique : conduite par ses directeurs successifs, notamment Hank Dittmar (1957-2019), elle conseille l'Office of the Deputy Prime Minister et l'incite à adopter une politique urbaine ancrée dans les principes du *New Urbanism* tel que pratiqué au cours de l'ère Clinton. Le souci d'ancrer l'architecture et l'urbanisme dans les traditions locales est partagé par les trois institutions impliquées dans nos collaborations pédagogiques et les *garden cities* britanniques offrent ce point de vue des lieux propices à leur mise en œuvre.

Investir et représenter les garden cities : voyages pédagogiques

La mobilisation de certains outils associés au *New Urbanism* et à ses déclinaisons constitue l'une des pierres angulaires de la pédagogie co-construite par les trois institutions. Le *transect* est en particulier mis au service d'une compréhension des logiques de composition architecturale, urbaine et paysagère propres à un territoire. Tel que le rappellent Duany, Sorlien et Wright, « l'un des principes de l'urbanisme fondé sur le *transect* est que certaines formes et certains éléments appartiennent à certains environnements. Par exemple, un immeuble d'appartements

² Certains projets, tel que St Cuthbert's Garden Village (10 000 logements) sont pilotés par des municipalités

appartient à un contexte plus urbain, un ranch à un contexte plus rural. Certains types de voies ont un caractère urbain, d'autres sont ruraux. (...) Ces distinctions et règles ne limitent pas les choix ; ils les étendent. Il s'agit de l'antidote à l'approche universelle des projets actuels » (Duany, Sorlien et Wright, 2008, p.vii). Il est employé au cours de voyages pédagogiques dont l'un des objectifs est de permettre aux étudiants de se confronter, par l'expérience du terrain et le relevé, aux espaces investis dans une démarche de projet. Il est convoqué pour inventorier les espaces publics dont la variété est l'une des spécificités des *garden cities* et *new towns*. Par l'exploration, le relevé et le dessin, les étudiants nomment et qualifient les espaces et abordent dès leur première confrontation au terrain la question de l'articulation entre espaces publics et privés. Cette prise de connaissance de précédents par l'expérience passe en particulier par la visite de Letchworth Garden City et de Hampstead Garden Suburb. Ces deux visites visent à confronter les étudiants au modèle originel et à l'une de ses réinterprétations, voire digression. Le déroulé de ces visites et leurs objectifs sont co-construits par les équipes pédagogiques des trois institutions. Il s'agit en particulier par le relevé et l'interaction avec des acteurs locaux, de comprendre l'évolution du modèle, à travers la permanence et le changement. Les visites visent en particulier à mettre l'accent sur l'importance des trames et du maillage dans la constitution du tissu urbain : parkways, closes, venelles, jardins privatifs ou partagés sont autant d'éléments qui confèrent aux réalisations du début du 20^{ème} siècle leur singularité. Les visites permettent aux étudiants de nourrir leur culture en mobilisant le *transect* comme outil de relevé. Les caractéristiques de l'environnement bâti propre à chacune des zones constituant les *transects* sont ainsi décrites et cataloguées dans un *pattern book*, autre outil privilégié de l'architecture et de l'urbanisme traditionnel. Outre la nature des espaces publics et à titre d'exemple, la place singulière de certains matériaux dans les cultures constructives locales britanniques peut faire l'objet d'une lecture et d'une restitution spécifique. Lorsqu'il est mobilisé dans le cadre de visites de lieux mobilisés comme précédents (en particulier Letchworth et Hampstead), le transect est employé comme méthode structurante pour le relevé. Les savoirs acquis au cours de ces visites sont dans un second temps mobilisés dans le cadre des PFE, lorsque les étudiants investissent les sites de projets. Dans le cadre des collaborations décrites ici, les sites, choisis par les étudiants eux-mêmes, se situent dans des territoires de projets proposés par l'équipe pédagogique. Se sont ainsi succédés Welwyn, Milton Keynes, et Barton Park à Oxford. Tous représentent une déclinaison du modèle originel : les étudiants sont ainsi confrontés à l'évolution d'un modèle et à la manière dont son habitat pourrait être envisagé à l'avenir.

Fig.1 : Diversité des espaces publics : relevé à Welwyn Garden City, 2020.

Fig.2 : La place singulière de la brique dans les cultures constructives locales britanniques : relevé à Welwyn Garden City, 2015.

Leviens de projet : renouer des liens entre projet architectural, urbain, santé et bien être

Publié en 2011, l'ouvrage "Theory and Practice of Agrarian Urbanism" (Duany et DPZ, 2011) est une illustration parmi tant d'autres de la circulation et l'hybridation des outils et pensées associées à l'architecture et à l'urbanisme traditionnels. Il s'agit en l'occurrence de proposer un croisement du *New Urbanism* et du modèle des *garden cities*. Dans cet ouvrage, Duany propose de croiser la pensée portée par ce mouvement au modèle des *garden cities* et met en place une déclinaison spécifique du *transect* visant à aborder la conception des espaces non bâtis par le prisme de la production agricole. A Welwyn, cette méthode a été mobilisée par des étudiants pour concevoir une extension de la *garden city* selon des principes qui permettraient de renouer avec la nature productive des espaces non construits imaginés par les pionniers des *garden cities*. L'articulation entre le plein et le vide proposé s'appuie ainsi sur la notion de densité bâtie et cultivée et propose une réinterprétation des formes d'habitats agricoles vernaculaires. La question de la relation entre la zone urbanisée et la ceinture verte ainsi posée. Quelques années plus tard, le quartier de Barton à Oxford est abordé par des étudiants sous l'angle de la santé et de l'alimentation et de la réinterprétation des formes architecturales et urbaines et des cultures constructives locales : les *quads* des *Colleges* de l'Université d'Oxford et les fermes traditionnelles sont revisitées. En 2020, deux autres projets de fin d'études ont intégré la problématique de la production, de la formation, de la transformation et de la distribution alimentaire au cœur même de Welwyn. Le premier à travers la réhabilitation d'une ancienne usine en lieu de recherche en agriculture, de distribution alimentaire et d'habitat. Le deuxième à travers la transformation d'une partie d'un parking silo en champignonnière surélevée par de l'habitat.

Figure 3 : Tableau des densités bâties et cultivées (Projet : Caroline Bagland et Elodie Gorjux, 2016)

Figure 4 : Une réinterprétation des cultures constructives locales à Barton, Oxford (Projet : Lubin Aimé et Benjamin Verney-Carron, 2018)

La prise en compte des enjeux liés à l'alimentation sont indissociables de ceux qui concernent la santé – une question de société au cœur du projet imaginé par Howard et qui a traversé les époques. L'intégration à la pédagogie des résultats des recherches menées par les équipes des trois institutions participe également à la construction d'une culture partagée autour de cette problématique. A l'Université du Hertfordshire, des enseignants et chercheurs issus de différents champs disciplinaires se penchent depuis de nombreuses années sur les *garden cities* et les *new towns*. Située au cœur du comté qui accueille les *garden cities* historiques de Letchworth et Welwyn, l'université du Hertfordshire collabore étroitement avec les organisations chargées de la gouvernance au sein des *garden cities*, en particulier la Letchworth Garden City Heritage Foundation. Elle assure en outre le pilotage scientifique de l'International Garden Cities Institute, dont la Prince's Foundation et l'Unité de Recherche AE&CC sont partenaires, aux côtés de l'université de Cambridge. Outre leur exploration de différents scénarii d'urbanisation pour le comté (University of Hertfordshire, 2009), les chercheurs de l'Université du Hertfordshire, se sont penchés sur les évolutions possibles des *new towns* et ont fait de la production alimentaire locale un levier de transition soutenable (Parham et Hulme 2014, Parham, 2015). Les étudiants du parcours AE&CC ont bénéficié des apports de plusieurs chercheurs dans le cadre de séminaires, de visites de terrain mais également de séance de suivi des projets de fin d'études. Les apports des membres du consortium sont ainsi distillés tout au long de l'année universitaire. La santé, comme enjeu multidisciplinaire, a été l'un des principaux leviers de mutualisation de la recherche et de la pédagogie portées par les trois institutions. Il a en particulier permis de retrouver le lien entre santé et urbanisme qui existait à la fin du 19^{ème} siècle, lorsque les *garden cities* ont été imaginées.

Souvent perçu comme un modèle avant tout formel, la *garden city* offre un terreau fertile pour les réflexions relatives à la production d'habitats conçus de manière écosystémiques. En abordant des facteurs liés à l'environnement, à l'économie, à la mobilité, à l'agriculture, et à la gouvernance Howard a légué aux concepteurs un exemple qu'il ne convient pas de suivre aveuglément, mais d'aborder comme un support de débat et de projection. Plus que n'importe quel autre modèle, il aborde de manière frontale les nombreux paradoxes qui découlent des contraintes et des opportunités inhérentes à la production de l'habitat. Loin de se limiter à sa dimension utopique, il permet ainsi de requestionner l'habitat et l'urbanisme du futur en s'éloignant du paradigme de la densification à outrance pour aller vers une recherche d'équilibre territorial plus soutenable d'un point de vue spatial, social et environnemental.

DUANY, Andres et DPZ, *Theory & Practice of Agrarian Urbanism*, Londres, The Prince's Foundation for the Built Environment, 2011

DUANY, A., SORLIEN, A., WRIGHT, W. 2008. *SmartCode Version 9*, Ithaca, New Urban News Publications

ESSEX PLANNING DEPARTMENT, *A Design Guide for Residential Areas*, Chelmsford, Essex County Council Planning Department, 1973.

HARDY, Matthew, « Urban growth ». In TALEN, Emily (sous la direction de) *A Research Agenda for New Urbanism*, Cheltenham, Edward Elgar, 2019, pp.124-138.

NOVARINA, Gilles, SADOUX, Stéphane, « La Garden City: un réservoir de références à réinventer », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, no113, 2019, pp.193-207

PARHAM, Susan, HULME, James, *Hertfordshire Guide to Grown – 2021. Five Years on*, Hatfield, The University of Hertfordshire Press, 2014

PARHAM, Susan, *Food and Urbanism: The Convivial City and a Sustainable Future*, Londres: Bloomsbury Academic, 2015

POTIE, Philippe, SIMONNET, Cyrille « Construction / Culture », *Les Cahiers de la Recherche Architecturale*, (Marseille), no29, 1992, pp.9-14

SADOUX, Stéphane et al., « La garden-city: une référence pour la requalification de la ville diffuse », in VIGANO, Paola, MANTZIARAS, Panos, MILBERT, Isabelle (sous la direction de), *Inégalités urbaines: du projet utopique au développement durable*, Genève, MetisPresses, 2017, pp.195-212

UNIVERSITY OF HERTFORDSHIRE, *Hertfordshire Guide to Growth – 2021. How Should the County Grow?*, Hatfield, University of Hertfordshire Press, 2009

VERNET, Nicolas, COSTE, Anne, 2017, « Garden Cities of the 21st Century: A Sustainable Path to Suburban Reform », *Urban Planning*, vol.2, no4, pp.181-196